

UNE FAMILLE DE MEUNIER, LES ETCHEGOYHEN

Si vous utilisez cet article, merci de citer la source :Association Ikerzaleak,Maison du Patrimoine, 64130 Mauléon Licharre

<http://ikerzaleak.eke.org>

Pierre Etchegoyhen à Charritte de bas.

Le premier meunier de la famille s'appelait Pierre, il était le fils naturel de Gracianne Etchegoyhen . Pierre, lui, épousa Marie Lapeyre et eut cinq enfants: Jean-louis, Marie, Jean-Pierre,Jean-Baptiste et Gracieuse. Les trois derniers émigrèrent en Uruguay, mais Gracieuse revint au pays.

En 1853, on sait que Pierre et sa femme habitaient le moulin. Sur l'acte de naissance de Marie, il est bien stipulé qu'elle est née au moulin. Etait-ce vraiment au moulin situé sur le canal ou bien dans une maison à proximité appelée dans un acte plus tardif « la maison du meunier » ?

Il s'agissait du moulin du Marquis de Charritte qui possédait un château dans ce village. Les Charritte Potestats de Soule devinrent Marquis par lettres patentes de 1743. Leur nom est Casamajor de Charritte. Ils ont château, moulin, pigeonnier,et four à Charritte-de-Bas, mais ils habitent Pau.

Le 16 janvier 1854 un bail a été établi entre Monsieur Alexandre de Bordenave d'Abère,substitut de Monsieur le procureur Général près de la cour Impériale de Pau, Monsieur de Charritte Charles, Juge d'Instruction près le tribunal de 1ère instance de Pau agissant comme mandataire de son père, Monsieur de Charritte président Honoraire près la dite cour. En leur qualité de propriétaires par indivis d'un domaine situé à Charritte-de-Bas.

Et Monsieur Pierre Etchegoyhen.

« Mrs de Bordenave d'Abère et de Charritte donnent par bail à ferme à Pierre Etchegoyhen le moulin à farine qu'ils possèdent dans cette commune alimenté par les eaux du Saison, garni de quatre meules tournant et travaillant et de tous autres ustensiles, outils et meubles dont il sera dressé un inventaire particulier par les parties. ». Suivent 16 articles qui fixent les conditions du bail qui est fait pour cinq années et sera prorogé en 1858 pour cinq années de plus.

On voit qu'il avait l'usage de deux îles attenantes au canal et au moulin, du bateau retenu par une chaîne en fer et dont la clé lui a été remise, du pigeonnier pour y loger ses bêtes et d'un bâtiment dit « la fournière ».

« Le prix du bail est fixé à la somme de mille francs par chaque année, laquelle somme le preneur s'engage à payer pendant la durée du bail de trois en trois mois et d'avance ».

Jean-Louis Etchegoyhen à Charritte de Bas et à Mauléon.

Jean-Louis fils aîné de Pierre Etchegoyhen et Marie Lapeyre sera lui aussi meunier à Charritte, les cadets -comme souvent au Pays Basque-émigrant en Uruguay.

Il épousera Mariane Barrère et ils auront cinq enfants : Marie (morte à un mois), Jean-Pierre, Pierre dit Pelele, Marie et Gracieuse.

Il ne vivait plus au moulin mais dans une maison du village : la maison Liguy.

De 1865 à 1871, il fera son service militaire puis la guerre de 70. Il sera prisonnier à Hambourg du 29 octobre 1870 au 16 mai 1871 et sera renvoyé dans ses foyers le 26 juillet 1871, la guerre étant terminée et (perdue).

Les enfants vont tous naître à la maison Liguy à Charritte de Bas. La dernière fille étant née en juillet 1884 à la maison Liguy, Jean-Louis est toujours meunier dans ce village.

Le 27 janvier 1887, Jean-Louis loue le moulin de Montréal à Mauléon. Ce moulin est un ancien Moulin Royal dont il est fait mention en 1289 dans les « Rôles Gascons » tome 2 . Il a été vendu comme bien national à la Révolution, acheté par Monsieur de Montréal, il appartient à la fin du 19ème siècle à la comtesse de la Chassaingne née Montréal.



La famille de Jean-Louis Etchegoyhen s'installe au moulin Montreal.

Ce moulin, beaucoup plus important que celui du Marquis de Charritte, comprend quatre rouets : actionnant : une paire de meules pour la moulure du blé (farine utilisée à la campagne) ; une paire de meule pour la moulure du maïs (farine utilisée

Le moulin de Montréal à Mauléon

à la campagne) ; une paire de meules pour la moulure du blé (farine utilisée dans les boulangeries) ; les appareils nécessaires au nettoyage du blé.

Le 2 avril 1891 Jean-Louis achète le moulin de Mauléon à la Comtesse de la Chassaingne, pour le prix de 25 000 francs. Dès 1891, il remplace deux rouets par une turbine Fontaine, et il installe sur ce nouveau moteur le mécanisme des minoteries à cylindres et les appareils destinés à assurer le service d'une distribution d'énergie électrique dans la ville de Mauléon.

Il s'associe à Jean-Pierre Araneder pour l'exploitation de l'éclairage électrique de Mauléon. Les délibérations du conseil municipal de juin, juillet et août 1891 portent sur l'éclairage de Mauléon et les propositions des sieurs Araneder et Etchegoyhen. « A quel

prix les concessionnaires fourniront -ils les 50 lampes ayant un pouvoir éclairant total de 1054 bougies pour l'éclairage avec interruption de minuit à quatre heures du matin, ou bien sans interruption ? La réponse est que les 50 lampes devraient coûter 2400 francs avec interruption de minuit jusqu'à une heure avant le départ du premier train. Discussions. Finalement ils s'entendent sur le prix de 2200 francs. La lumière électrique est arrivée à Mauléon.

Jean-Pierre Araneder étant décédé en 1902, Jean-Louis Etchegoyhen dédommage sa veuve et devient le seul distributeur de l'éclairage public.

Jean-Pierre Etchegoyhen à Mauléon et à Charritte-de-Bas.



Jean-Pierre est le fils aîné de Jean-Louis et Marie, c'est lui qui s'occupera du moulin et de la Centrale Electrique, Pellèle sera le représentant de la minoterie.

En 1927 Jean-Pierre Etchegoyhen voulant augmenter son réseau de distribution d'électricité achète l'ancien moulin du Marquis de Charritte -où son grand-père avait été meunier- transformé en centrale électrique par Monsieur Allégro (mari de mademoiselle de Charritte), et Messieurs Keller et de Joantho en 1905 et devenu la SA « Les Usines de Charritte de Bas » en 1923. Il distribue alors l'électricité à 14 villages, d'Espès à Troisville.

Il achète aussi la minoterie Elissabide à Mauléon en 1934 afin de supprimer

un concurrent pour la vente de la farine sur la région.

En 1946, nationalisation de la distribution d'électricité et création d'EDF. Les Etchegoyhen ne sont plus distributeurs d'un réseau électrique, mais ils conservent leurs centrales parce que trop petites.

Le 12 février 1947 le moulin et la centrale électrique de Mauléon brûlent.

Jean-Pierre est mort en 1944, son fils Pierre qui a 19 ans et se trouve à l'école de meunerie à Paris devient « un meunier sans moulin ». On doit acheter la farine chez Bourdé à Saint-Palais et chez Masseys à Navarrenx pour satisfaire la clientèle



et c'est seulement en 1951 que le matériel acheté pendant la guerre de 1939 par Jean- Pierre Etchegoyhen est installé à la minoterie Elissabide par ses fils. La nouvelle minoterie démarre le 11 Août 1951, avec Pierre à la gestion et Bernard le frère cadet au commercial.

La cinquième génération est représentée par Arnaud, le fils de Pierre qui est le nouveau gérant de la minoterie depuis 1998.

Michèle Etchegoyhen

Pour compléter cette chronique d'une famille de meuniers, voici le témoignage de Mme Osquigil publié dans le Miroir de la Soule en avril 1991. Elle se rappelle de la minoterie Etchegoyhen du temps de son enfance.

« Pour moi cela fait partie de mes souvenirs d'enfance: ma mère tenait en face une petite épicerie et mes frères et moi aimions bien regarder l' animation du " Moulin " surtout le moment où on chargeait le camion. C'était un gros Camion à quatre roues, attelé à deux mulets. Il se plaçait devant la minoterie bien en face de la porte du premier étage, une haute porte ouverte, où arrivaient le meunier et son sac. le camion bien large. occupait bien la moitié de la rue et gênait la circulation au moins durant une demi-heure. Mais, on s' arrangeait... C'était une véritable institution ! C'est qu'il y avait toujours un homme devant les mulets. Il leur parlait en basque et les bêtes ne bougeaient pas malgré les secousses du camion. Cet homme c'était le patron lui-même Jean-Pierre Etchegoyhen. Les meuniers apparaissaient un par un. le sac de farine sur une épaule tenu par ses attaches avec l' autre main. Ils se penchaient et le sac blanc culbutait, glissait sur une planche et tombait debout dans le camion : les premiers sacs faisaient une secousse. Puis, sans bruit. Le manège continuait en haut mais sur le camion un autre meunier rangeait les sacs bien serrés de manière à en mettre le plus possible. Puis on voyait arriver, une feuille blanche à la main le comptable Vincent Archelaco, toujours élégant malgré sa jambe raide (j'ai longtemps cru que c' était lui le patron). Il présentait la feuille au patron qui chaque fois, y jetait un coup d' oeil et approuvait. Après quelques minutes d' attente les deux meuniers apparaissaient devant nous à leur tour. Ils secouaient la farine de leurs bérêts, tapotaient leurs grands tabliers bleus et prenaient place sur le haut siège et l' un s' emparait des grandes guides de cuir. Alors le patron se garait sur le trottoir du pont et levait le bras. Aussitôt les mulets se tendaient en un grand effort, faisaient démarrer le lourd convoi et les voilà partis au petit trot pour aller approvisionner en farine toutes les boulangeries du pays.

Sur le trottoir d' en face nous ne bougions pas car alors nous apparaissait la grande entrée du "Moulin" (entrée qui nous était interdite). Nous apercevions le va et vient des bonshommes faisant rouler des diables chargés ou vides, un commis avec un registre à la main et l' autre patron nommé Pellèle qui parlait fort: et tout au fond dans la pénombre de grosses machines bruyantes dont le bruit était parfois couvert par celui de la cascade. Tout cela a disparu : après de longs travaux étranges et minutieux la grosse minoterie, tout en gardant son cachet moyenâgeux, est devenue une charmante petite " centrale ". Elle a avalé la grosse cascade et bien son jeu en ronronnant doucement. Mais comme elle est jolie ! »

Mauléon le 3 avril 1991